

LA RUE DES FEMMES

**Suzanne Bourret,
guérisseuse de l'âme.**

PAR Marie Clark

Quand la vague de fermeture des hôpitaux et des départs anticipés des infirmières à la retraite a déferlé sur le Québec dans les années 1990, Suzanne Bourret était présidente du syndicat de l'Hôpital de réadaptation Villa Medica à Montréal. « J'ai accompagné mes collègues jusqu'à leur départ. Ensuite, j'ai commencé à préparer mon propre départ. » Pourtant, l'infirmière était trop jeune pour profiter des offres de retraite. Pourquoi quitter le milieu hospitalier ? « Dans la désorganisation qui a suivi, j'ai ressenti une perte de sens dans mon travail, une déshumanisation des soins. Pour moi, tout l'aspect relationnel avec le patient a été évacué. » Suzanne Bourret s'est alors intéressée à La rue des Femmes, un organisme d'accueil et de soutien des femmes itinérantes.

COMMUNAUTÉ

Dans un contexte de crise économique, trouver les fonds nécessaires à la survie et au développement de l'organisme n'était pas une mince affaire d'autant plus que l'itinérance au féminin était méconnue et que Suzanne Bourret et Léonie Couture, la fondatrice, avaient une vision particulière de l'accueil et du soutien à prodiguer à ces femmes.



2002. Elle compte vingt chambres individuelles, trois lits de dépannage et un centre de jour des plus chaleureux qui offre des repas gratuits, un comptoir vestimentaire, une buanderie, des services psychothérapeutiques et des activités structurantes.

Aujourd'hui coordonnatrice à l'intervention, Suzanne Bourret reçoit les demandes d'hébergement, s'occupe des admissions et des départs, fait l'évaluation des nouvelles arrivantes et soutient toute l'équipe d'intervention. Elle parle avec amour et humanité des femmes qu'elle côtoie. « Ce sont des femmes



brisées. Environ 98 % d'entre elles ont vécu de négligence grave et de violence extrême depuis l'enfance. Le processus d'exclusion et de déconnexion a commencé très tôt dans leur vie et l'itinérance n'en est qu'une manifestation. »

Il ne suffit donc pas de répondre aux besoins de base toit-nourriture-vêtements. La philosophie de la maison est de créer une communauté d'inclusion autour de ces femmes. « Ce dont ces femmes ont le plus besoin, c'est qu'on établisse un lien réel, profond avec elles. Nous les aidons à reprendre du pouvoir sur leur vie en leur fournissant des outils de reconstruction. Nous les accompagnons, tout comme la famille aimante dont elles ont été privées le ferait, jusqu'ou elles peuvent et veulent aller. »

Suzanne Bourret préfère garder son permis d'infirmière. Sa formation lui sert quotidiennement : « Je peux évaluer une plaie ou l'état de santé global d'une personne, je sais reconnaître une personne gravement intoxiquée, je peux recommander une hospitalisation dans certains cas. Cela aide l'équipe à établir un plan d'action et à orienter la personne au bon endroit au bon moment. »

Suzanne Bourret regrette-t-elle son choix ? « En quittant le milieu hospitalier, j'ai perdu tous mes avantages sociaux et je travaillais au début pour la moitié de mon ancien salaire, mais je n'ai jamais regretté. J'ai trouvé ici le lien profond que je cherchais avec d'autres êtres humains. Je ne travaille plus à la guérison des corps mais à la guérison des âmes. Et c'est une grande valorisation. » ■

NdlR : Pour en savoir davantage ou faire un don, visitez le site : www.laruedesfemmes.com

Vous pouvez aussi faire un don par l'intermédiaire de CanaDon : www.canadon.org